

Faits nouveaux intervenus dans la cadre de projets de culture de la perle noire menés dans le Pacifique et l'océan Indien

Exposé et résumés présentés lors de la séance de travail sur la perliculture organisée le 24 avril 2002 dans le cadre de la conférence annuelle de la World Aquaculture Society tenue à Beijing (République populaire de Chine)

Culture de la perle noire : un bref tour d'horizon

C. Richard Fassler

Spécialiste du développement économique, State of Hawaii, Department of Business, Economic Development & Tourism, P.O. Box 2359, Honolulu, Hawaii 96804, États-Unis. rfassler@dbedt.hawaii.gov

Les bonnes nouvelles...

La culture de l'huître perlière *P. margaritifera*, dont sont issues les perles noires, se porte remarquablement bien : il y a dix ans, la production de perles noires était le domaine quasi-réservé de la Polynésie française et des Îles Cook. Aujourd'hui, les projets de recherche se multiplient dans le Pacifique et jusque dans l'océan Indien et en Australie occidentale. Plusieurs pays, dont les Îles Salomon, les Tonga et les États fédérés de Micronésie, se sont lancés dans la perliculture commerciale avec un certain succès.

Après tout, pourquoi pas ? Nombre d'économistes considèrent que la perliculture est une activité économique idéale pour les petites nations insulaires qui dépendent traditionnellement de l'agriculture (production de coprah, cultures maraîchères). Comme le montre cet article, le financement disponible pour les projets de recherche sur certains aspects fondamentaux de la perliculture comme la production en éclosion ou la formation des populations autochtones semble considérable. Des organismes américains et australiens participent aujourd'hui de manière active aux travaux menés en ce domaine dans le Pacifique. Alors que la perliculture ne se pratiquait jadis que dans les nations où l'on pouvait capturer des naissains dans les lagons, la Polynésie française en étant le meilleur exemple, le développement des techniques de production en éclosion permet désormais d'élever des huîtres pratiquement partout, à condition que les eaux

soient claires et la turbidité aussi faible que possible.

...et les mauvaises

La situation n'est pas pour autant aussi rose qu'il y paraît. Pour la plupart des profanes, une perle noire est une perle noire. Si certains experts peuvent faire la différence entre une perle produite aux Îles Cook et une perle de Tahiti, les consommateurs en sont incapables et ne se soucient pas particulièrement de l'origine des perles. Au plan commercial, cette situation est potentiellement lourde de conséquences pour les jeunes nations perlicoles, le prix des perles étant déterminé en grande partie par le principal acteur du secteur perlicole : la Polynésie française, qui, telle Goliath, domine tous ses concurrents.

L'expérience de la Polynésie française

De l'avis général, le secteur de la perle noire de Tahiti est actuellement en pleine crise, compte tenu de l'arrivée massive sur le marché de perles issues de fermes perlicoles "industrielles". Nombre de perliculteurs ont tendance à considérer que la qualité des perles s'améliore proportionnellement à l'augmentation de la production et ne semblent guère se soucier de l'impact de leur production sur l'évolution du marché en général. Par chance, le gouvernement de Polynésie française a lancé une campagne de promotion des perles particulièrement efficace et la majeure partie de la production de perles de Tahiti a pu être écoulee. Toutefois, la production était à ce point pléthorique que les efforts des autorités polynésiennes n'ont pas suffi à régler entièrement le problème.

En conséquence, des quantités excessives de perles ont été mises en vente et les prix se sont effondrés. La crise s'est produite au pire moment : en effet, alors que les professionnels de la perle de Tahiti étaient sur le point de convaincre le monde entier de la grande valeur et de la rareté des perles noires, le marché a brusquement été inondé de perles noires : on a vu alors des perles noires se vendre chez des brocanteurs ou dans des émissions de télé-achat à des prix défiant toute concurrence, au point que les ménages les plus modestes pouvaient s'en offrir.

Fort heureusement, la qualité des produits s'est apparemment maintenue et l'industrie semble désormais s'orienter dans le sens de la qualité. La Polynésie française a pris des mesures visant à privilégier la qualité des perles au détriment des quantités produites et a notamment instauré des quotas de production, encourageant les perliculteurs à attendre plus longtemps avant de récolter leurs perles.

Enseignements

Quels enseignements les nombreux producteurs de perles noires qui opèrent depuis peu partout dans le monde doivent-ils tirer de l'expérience polynésienne ? Ils doivent d'abord suivre avec attention la situation en Polynésie française (*et d'après l'auteur, peu d'entre eux sont conscients de la crise que traverse actuellement le secteur de la perle noire de Tahiti*). La chute des prix des perles de Tahiti va inévitablement entraîner les prix à la baisse dans l'ensemble du secteur de la perle noire.

La deuxième leçon à en retenir est que les perliculteurs doivent tout mettre en œuvre pour produire des perles hors du commun, en créant, par exemple, des couleurs originales, et veiller avant toute chose à la qualité de leurs produits.

Aussi étonnant que cela paraisse, en revenant à des exploitations perlicoles de petite taille pour réduire ses coûts de production, la perliculture polynésienne risque fort de se retrouver dans la situation qu'elle a connue il y a une vingtaine d'années : le secteur sera principalement

constitué d'entreprises familiales qui pourront consacrer à chaque récolte toute l'attention nécessaire. C'est précisément ce qui se passe dans les pays où la perliculture est encore balbutiante : la plupart des fermes perlicoles sont gérées par des familles qui cultivent des perles avec le plus grand soin.

Les producteurs de perles de Tahiti n'ont fait aucun cas de l'environnement, exploitant inconsidérément nombre de lagons. Les perliculteurs débutants doivent éviter les erreurs commises dans le passé et comprendre qu'une production trop importante pourrait avoir des conséquences désastreuses. Ils ont la chance de travailler dans des environnements préservés où les eaux sont de bonne qualité et doivent veiller à ne pas la gâcher.

Perspectives

Que va-t-il advenir de la culture de la perle noire dans le Pacifique ? Elle traverse actuellement une phase de transition : la Polynésie française, qui a longtemps dominé le secteur, est en perte de vitesse, tandis que les nouveaux pays producteurs se demandent ce que l'avenir leur réserve. Il faudra peut-être plusieurs années avant que la situation ne s'assainisse. En tout cas, une chose est sûre : toute tentative visant à promouvoir le développement rapide de la perliculture entraînera une nouvelle baisse des prix et peut-être une aggravation de la pollution, ce qui ternira gravement la réputation des perles noires et, pire encore, tempêrera fortement l'enthousiasme que suscite un secteur pourtant capable de contribuer dans des proportions considérables au développement économique des petites nations insulaires du Pacifique.

On trouvera dans les résumés ci-dessous des informations détaillées sur les projets perlicoles en cours dans le Pacifique et l'océan Indien et en particulier les coordonnées des principaux chercheurs et perliculteurs concernés. L'auteur souhaite par ce biais encourager le dialogue entre les participants à la conférence de la *World Aquaculture Society* et les producteurs et les chercheurs

Faits nouveaux intervenus dans la cadre de projets de culture de la perle noire menés dans le Pacifique et l'océan Indien

C. Richard Fassler

Spécialiste du développement économique, State of Hawaii, Department of Business, Economic Development & Tourism, P.O. Box 2359, Honolulu, Hawaii 96804, États-Unis. rfassler@dbedt.hawaii.gov

Durant les deux dernières décennies, la culture de la perle noire se pratiquait essentiellement en Polynésie française et, dans une moindre mesure, aux Îles Cook. Ces cinq dernières années, grâce aux progrès technologiques, la production a augmenté dans de telles proportions que les perles noires ont fait leur apparition sur les grands marchés mondiaux, se vendant à des prix raisonnables. D'autres améliorations, et en particulier le recrutement de greffeurs autres que japonais, ont permis de réduire les coûts de production et de lancer des projets perlicoles dans d'autres régions du Pacifique et de l'océan Indien. Aujourd'hui, la culture de la perle noire ne se résume plus à la seule espèce *Pinctada margaritifera*.

Cet article présente plusieurs nouveaux projets de culture de la perle noire, décrit brièvement les techniques de production et de commercialisation utilisées et examine les problèmes rencontrés et les succès obtenus. Il porte sur des projets menés aux Îles Marshall, aux Îles Salomon, à Kiribati, aux Îles Fidji, dans les îles Abrolhos (Australie), dans l'archipel des Andaman (Inde) et au Mexique. L'auteur analyse les similitudes et les différences entre les projets ainsi que les stratégies de commercialisation adoptées en réaction à la baisse spectaculaire des ventes survenue au lendemain des tragiques événements du 11 septembre 2001.